



L'art à L'HÔPITAL, entre création et THÉRAPIE

ENTRETIEN ENTRE MARC-OLIVIER WAHLER ET TOM LAURENT



Vue de l'exposition *Étincelles - L'art à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris*.
Villa Emerige, novembre 2013.

VILLA EMERIGE.
DU 30 OCTOBRE AU 27 NOVEMBRE 2013.

Étincelles - L'art à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris.
Commissariat : Marc-Olivier Wahler.



E. C.
Huile sur toile, 57 x 68 cm.

Tom Laurent | Comment avez-vous réagi lorsque Laurent Dumas, fondateur de la Villa Emerige, qui accueille l'exposition *Étincelles* réunissant des pièces réalisées par des patients de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), vous a proposé de faire la sélection des travaux présentés à cette occasion ?

Marc-Olivier Wahler | J'étais ravi, parce que j'ai vraiment considéré cela comme un challenge, quelque chose de nouveau, il est rare d'avoir cette opportunité en tant que curateur. Nous allons d'atelier en atelier, d'exposition en exposition, mais la possibilité soudaine de se confronter à des œuvres réalisées par des gens vraiment en dehors du circuit de l'art constitue un challenge d'autant plus intéressant que cette proposition rentre dans la logique de mon parcours, étant donné que j'ai toujours cherché à aiguiller mon regard, en quelque sorte, à l'extérieur du monde de l'art. J'ai cherché des façons de faire et de voir qui peuvent éclairer d'une nouvelle manière les enjeux de l'art contemporain. Avec cette exposition, nous nous trouvons dans un cas de figure où existe une obligation de reconsidérer nos critères d'interprétation. Cela m'intéresse, car nous sommes obligés d'aller au-delà de notre façon habituelle d'aborder une œuvre. Ce qui a poussé ces

individus à créer part d'une histoire en elle-même particulière. J'ai passé en revue plus de 2 500 œuvres, et à un moment donné, j'en ai trouvé une dont j'ai pu apprécier la qualité : je possédais de réels critères d'évaluation la concernant. À ce moment-là, on m'a indiqué que cette œuvre ne pouvait entrer en considération pour la sélection, car c'était celle d'un artiste et qu'elle ne correspondait pas aux mêmes motivations. Je me suis donc aperçu que si j'étais plus à l'aise avec elle, c'était parce que je me sentais un peu comme à la maison. Je savais avec quel critère je pouvais sélectionner, pour quelles raisons je pouvais dire que c'était une bonne œuvre ou pas. Mais pour les autres, ce qui est incroyable tient dans le fait de naviguer à vue : les critères habituels n'existent plus, et cela me passionne.

TL | Une fois mises de côté les œuvres réalisées par des artistes, comment avez-vous opéré cette sélection et comment des critères ont-ils pu émerger ?

MOW | Cela est lié à mon expérience, que j'ai essayé de nourrir grâce à des artistes qui sortent du monde de l'art. Par exemple, au Palais de Tokyo, avec Paul Lafoley ou Joe Coleman, des artistes qui n'ont pas eu de formation artistique, et ensuite évidemment



Anonyme.
Hauteur 22 cm.



J.-P. T.
Hauteur 27 cm.

avec ceux du Museum of Everything : je me suis ainsi forgé un regard qui n'est pas le même que celui qui peut s'exercer dans les musées, dans les galeries, dans les centres d'art, quelque chose d'assez unique en fait. Et ce regard a été utile pour cette sélection. Mais, au-delà d'une certaine expérience, il n'existe pas de critères absolus, peut-être que quelqu'un d'autre aurait agit de manière totalement différente.

TL | Cette sélection apparaît donc comme subjective...

MOW | Toute sélection est subjective, mais il est vrai qu'au sein du monde de l'art, les acteurs peuvent se mettre d'accord parce qu'il y a des critères qui conviennent à la plupart. Cependant, c'est comme cela qu'on se rend compte que tout critère correspond à un certain goût du jour ou du marché. Au-delà, un critère est foncièrement subjectif. Cela dit, lorsque j'étais membre du jury de la Gesai, une foire organisée par l'artiste Murakami à Tokyo, il y avait 7 000 œuvres à passer en revue, et nous étions cinq membres du jury : cela nous a pris une journée, nous avons environ sept secondes par œuvre. À la fin de la journée, nous nous sommes réunis et sommes très vite tombés d'accord sur les cinq œuvres à primer. Donc, quelque part, des

critères existent, mais quels sont-ils ? C'est difficile à dire, et je pense, d'une part, qu'il faut revendiquer sa propre subjectivité. D'autre part, ma façon de concevoir les expositions peut paraître un peu particulière parce que je pars toujours de l'espace. J'essaie de trouver avec cette sélection un équilibre, car nous ne sommes pas dans un espace de centre d'art. À la Villa Emerige, l'espace est quasi domestique, avec certes une ou deux très grandes pièces, mais le reste est plus intime. Cela tombe bien car la plupart des œuvres sont de petit format, donc nous allons jouer la carte de la multiplication, de l'addition, et profiter d'un système de correspondance. Il y avait quelques grands formats, mais je n'en ai pas choisi beaucoup : cela risquait de créer un déséquilibre. Il fallait également prêter attention à introduire un certain nombre de sculptures, qui permettent d'étayer le rythme de la visite. Je suis toujours très conscient de l'expérience physique du visiteur. Le parcours, par exemple, va s'opérer une fois qu'on fait le montage, c'est très important.

TL | Pour les œuvres présentées, qui sont toutes singulières, pensez-vous que l'on puisse faire des rapprochements, composer des familles d'œuvres,



Henri Accolas.
2008, pastel sur papier, 65 x 50 cm.

dégager des ensembles qui seraient cohérents les uns par rapport aux autres, sachant que vous travaillez sur la déclassification des œuvres ?

MOW Il y a deux idées à dégager : premièrement, la spécificité de l'exposition, nous parlons ici d'ateliers dans les hôpitaux. Qui dit atelier, dit des personnes qui travaillent dans un lieu, peut-être avec un artiste qui les assiste, et nous retrouvons des groupes : comme les œuvres réalisées à l'hôpital Charles-Foix... On peut effectivement faire des rapprochements par ateliers. Ensuite, ce qui m'a intéressé, c'est par exemple une personne qui développe une vision très spécifique, qui la décline dans plusieurs peintures. C'est très intéressant parce qu'elle est le signe d'une obsession, très visible dans la pratique et observable quant à sa façon de la développer, de la décliner, de l'épuiser. Lorsqu'il y a une obsession, il y a une envie de vision qui se met en place et, ainsi, les germes d'un vrai travail.

TL Et parmi les obsessions que vous avez pu détecter, certaines vous ont-elles semblé plus prégnantes que d'autres ?

MOW Il y a certaines obsessions par rapport à la couleur, par exemple, qui m'ont énormément intéressé. Plus que par rapport à certaines formes. Il y a des formes telles que le visage, la maison, etc., qui reviennent, mais un psychologue pourra mieux vous en parler que moi. J'ai surtout été conquis par cer-

taines peintures qui révèlent une maîtrise extraordinaire de la couleur, il n'y a pas eu de limites, il n'y a pas eu de règles qui ont cloisonné la pratique. Ici, cela explose, c'est urgent, c'est fantastique !

TL Cette manière de ne pas se rattacher aux branches de l'histoire de l'art, de la norme, c'est quelque chose qui vous intéresse ?

MOW Oui, c'est essentiel. Nous ne sommes pas dans des références internes au monde artistique, ni même dans des références à notre société, comme on peut le voir avec des artistes postmodernes, qui ne vont plus puiser les références au sein du système de l'art, mais dans leur propre vie, dans la réalité, dans la société... Ici, c'est encore plus fort, les références sont totalement personnelles. Pour revenir à ces critères, je suis plus conquis par les artistes qui essaient de donner une forme, pas forcément expressionniste ou lyrique, mais qui tentent d'insérer cela dans des structures plus établies, voire plus rigides, parfois beaucoup plus difficiles à manœuvrer, qu'une grosse tache sur leur feuille.

TL Les motivations de ces patients, puisqu'ils ne sont pas des artistes, en diffèrent. Mais à la vue de l'iconographie de quantité d'entre elles, on se rend compte que, notamment à Charles-Foix, un certain nombre d'histoires en lien avec ces œuvres font émerger des figures récurrentes : les figures d'êtres absents, souvent des proches de l'auteur, absents de sa vue. Comment peut-on donner une fonction à cet art, peut-être lié au manque ?

MOW La grande difficulté d'interprétation c'est que nous avons des histoires similaires quand on regarde la biographie des artistes. Mais, dans le cas de l'artiste, ce qui fait sens est la construction d'un langage, d'une grammaire qui lui est propre : au fil des années, cette construction va étayer son œuvre. En ce qui concerne les patients, en général, cela se passe sur un laps de temps assez court : quelques semaines, parfois quelques années. Nous sommes plus dans une sorte d'urgence à exprimer quelque chose, l'interprétation est un peu plus difficile dans ce cas-là. C'est ainsi beaucoup plus tentant de se référer au manque, au handicap. J'essaie de ne pas le voir de cette manière-là : j'ai sélectionné les œuvres, mais je ne sais rien de leur histoire et n'en ai rien voulu savoir. Il y a certainement eu des motivations par rapport à une figure ou une autre, mais je m'en suis vraiment tenu à l'œuvre en elle-même, à la création.

TL Qu'est-ce que cet art, dans sa singularité, peut signifier ou faire émerger dans le monde de l'art contemporain ? Est-ce, selon vous, déjà réalisé ? Est-ce un pan qui s'ouvre ?

MOW On voit, avec l'art brut, l'influence énorme que ces créations ont sur les artistes contemporains. J'espère que certains de ces travaux vont marquer les artistes, il y a soudainement une façon d'aborder l'œuvre, un traitement de surface ou une forme, qui marquera la création.



Aurélie Denis.
2012, huile, gouache
et encre de Chine sur papier
japonais, 94,5 x 64 cm.



Christian Robert.
2011, gouache sur papier, 65 x 50 cm.

TL | Qu'est-ce que l'art peut apporter à l'hôpital ? Peut-on négocier une fonction thérapeutique de l'art ?
MOW | Totalement, cela rejoint l'idée principale que j'ai de l'art. L'art, en général, et plus spécifiquement l'art contemporain, est une hygiène de l'esprit. C'est-à-dire, et là je cite Olivier Mosset (un artiste connu pour ses peintures monochromes) : « Si l'on arrive à voir l'art comme de l'art, alors la réalité peut rester ce qu'elle est. » Effectivement, si l'on voit l'art comme de l'art – par exemple, un monochrome rouge comme un monochrome rouge, et pas comme une représentation du sang, de la terre ou du drapeau communiste –, débarrassé de tous les filtres d'interprétations, c'est

comme si l'on avait un peu dégraissé notre esprit, cela permet d'aborder la réalité avec ce même état d'esprit, et de la voir pour ce qu'elle est, débarrassée de tous les filtres qu'on veut nous imposer : éthique, esthétique, politique, etc. Ceci est quasi impossible, mais si on y arrivait, ce serait assez extraordinaire, car c'est une indépendance de l'esprit. On peut tendre vers cela. L'art est un outil au service d'une hygiène de l'esprit parce qu'il nous oblige, ou nous invite, à essayer de voir les choses comme elles sont, de la manière la plus autonome possible, ce qui est très difficile, mais qui est un but vers lequel on peut tendre. Évidemment, toute pratique amplifie cette possibilité. ■

QUESTIONS à MIREILLE FAUGÈRE, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE- HÔPITAUX DE PARIS (AP-HP)

ArtAbsolument | Les œuvres et les travaux des patients de l'AP-HP sont exposés à la Villa Emerige, lieu de type muséal. Quel sens prend pour vous cette présentation aujourd'hui en dehors des murs de l'hôpital ?

Mireille Faugère | Depuis plusieurs années, l'AP-HP a mesuré l'intérêt de la créativité au sein de ses établissements et a mis en place de nombreux ateliers culturels et artistiques. Ces ateliers, qui favorisent l'expression du ressenti et des émotions, sont de véritables lieux d'échange entre les patients et les personnels. Il est important pour nous de sortir de nos espaces afin d'intégrer des lieux d'exposition tels que la Villa Emerige. Ce projet ambitieux et innovant offre au public un aperçu des pratiques artistiques dans nos hôpitaux, de la peinture au dessin, en passant par la sculpture. L'exposition est un hommage rendu au travail de nos patients. Elle montre également que loin d'être un espace clos, l'hôpital doit rester ouvert sur le monde extérieur.

AA | Dans quelle mesure l'hôpital peut-il être également un espace pour la création ? Quels sont les rôles que peut jouer la culture au sein de cette institution ?

MF | La culture est une donnée à part entière des soins que nous apportons aux patients. La pratique d'un art, que ce soit la peinture, le dessin, la sculpture..., agit sur le moral du patient. Elle va lui permettre de lutter contre la tentation du repli sur soi et le sentiment d'abattement, tout en lui donnant l'occasion de tisser des liens affectifs et sociaux. La pratique d'un art peut ainsi permettre d'acquérir une meil-

leure connaissance de soi, de ses désirs, et de se projeter, le temps d'un instant, hors de la maladie. Les pratiques artistiques offrent également l'opportunité de porter un autre regard sur les malades. C'est pourquoi notre institution s'intéresse tout particulièrement à l'accompagnement des personnes hospitalisées en matière d'art et de culture, dans le respect du goût et de la sensibilité de chacun.

AA | Pouvez-vous nous parler de la mise en place d'initiatives artistiques au sein de l'AP-HP, à l'image de ce que représentent les ateliers de création ? En tant que directrice générale de l'AP-HP, quels sont vos objectifs en la matière ?

MF | Les initiatives ont toujours été nombreuses au sein de l'AP-HP, que cela concerne les ateliers thérapeutiques, artistiques ou culturels... Nous veillons depuis des années à faire de l'hôpital un lieu de vie et de culture dans tous les domaines artistiques : expositions itinérantes à travers nos différents sites (comme celle que nous allons inaugurer prochainement sur l'alimentation à l'hôpital), préservation de notre patrimoine artistique (telle la tour Keith Haring à l'hôpital Necker), rééducation cardiaque par le tango, lecture au chevet des patients... Nous sommes par ailleurs particulièrement attentifs à développer les activités musicales car il s'agit d'un art très accessible, même pour les patients les plus dépendants. Nos objectifs en matière artistique demeurent les mêmes : encourager les créations, soutenir les initiatives pour que demain plus qu'aujourd'hui l'hôpital soit un lieu de vie, d'échanges, de débats et de rencontres. ■